

## DOSSIER : La lecture au collège

### 8 - LA LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS.

Le professeur de français s'est toujours senti une responsabilité dans la rencontre de ses élèves avec la littérature. Par contrecoup, il a souvent considéré les livres pour la jeunesse comme une sorte de sous littérature ou de produit concurrent dont le statut n'est guère plus enviable que celui des illustrés, puis de la bande dessinée.

En conséquence, les enseignants peuvent aussi se caractériser par leur méconnaissance des écrits que le corps social produit à destination de ses adolescents, qu'il s'agisse de la presse, des romans, des BD ou des documentaires.

Marie-Isabelle MERLET brosse un panorama de ce qu'il n'est pas possible d'ignorer. Aussi n'insisterons-nous pas davantage. Toutefois plusieurs questions doivent rester posées et ne pourront obtenir de réponses qu'avec le concours des adolescents eux-mêmes.

- **Existe-t-il de la littérature pour vieillards ?** On comprend mal ce qu'implique un ciblage de l'écriture sur de telles bases. On observe, certes, que les goûts évoluent avec les ans et, par exemple, que la biographie est préférée au roman mais il ne se crée pas pour autant de collection pour le troisième âge.

- **Existe-t-il un cinéma pour adolescents ?** Sans doute non, mais une musique, oui ! des chaînes de radio, bientôt de télévision. Le développement d'une telle politique veut dire quelque chose qui ne se réduit pas à l'attente d'un public. Mais quoi ?

- **Où est la frontière entre le particulier et le général ?** Quelle différence observe-t-on entre la littérature de "femmes" qui a marqué ces 20 dernières années de la contestation d'un statut et les romans pour "jeunes filles" des 50 années précédentes, qui visaient l'intégration d'un statut ?

- **Jusqu'où le spécifique peut-il aller sans se perdre ?** Y a-t-il des chefs d'œuvres reconnus par et pour les adolescents, qui ne soient pas au moins perçus comme des œuvres pour et par un public plus vaste ?

Marie-Isabelle MERLET, conservateur-bibliothécaire pour enfants à la bibliothèque de BEAU GRENELLE a fait à HÉROUVILLE, un tour d'horizon des collections pour adolescents, avec leurs caractéristiques, en suivant l'ordre chronologique. Elle a bien voulu nous communiquer par écrit, le contenu de son intervention.

Martine RÉMOND présente ensuite, dans le cadre du Colloque "Graine de curieux" deux revues documentaires apparemment beaucoup lues par un public de l'âge du collège, si l'on en croit les chiffres de vente.

### LES COLLECTIONS POUR ADOLESCENTS

La plus ancienne des collections remonte à 1938 : **Les signes de piste**, chez ALSATIA, dans la mouvance du scoutisme. Les plus connus sont le **Prince Éric** et sa suite, de Serge DALENS. Quand on les a lus, enfants, on en garde en général un bon souvenir des aventures, des personnages toniques. On les trouve rarement en bibliothèque, bien qu'ils aient été repris récemment, par les Éditions Universitaires. C'est que, lorsqu'on les relit avec un regard critique d'adulte, on peut trouver qu'il s'agit d'un monde bien exclusivement masculin: "les jambes nues zébrées d'égratignures" des jeunes garçons

sont prises comme un critère de leur virilité, ce que soulignent, de façon ambiguë, les illustrations de P. JOUBERT.

Créée en 1956 à la Farandole, la collection **Prélude** a été refondue, en 1972, avec une collection qui s'adressait à des enfants plus jeunes, 1000 épisodes, sous le nom de **LF. roman**. Il s'agit d'une maison d'édition assez orientée vers les pays de l'est, mais sans exclusive, et souvent d'une très bonne qualité littéraire, ce qui est à signaler comme exceptionnel parmi les collections pour adolescents. **Au loin une voile** de Valentin KATAIEV, qui montre la révolution russe de 1905 par le regard de deux enfants, est un chef d'œuvre qui supporte le rapprochement avec TOLLSTOI. **Mary de la Vallée haute** de Vera et Bill CLEAVER campe une fille de 14 ans pleine d'énergie, qui prend sur elle d'enterrer son père en cachette, la nuit, pour éviter la dispersion des frères et sœurs dans les orphelinats. Dans **Tonnerre, entends mon cri** de Mildred TAYLOR, une petite fille de 10 ans, Cassie Logan, se heurte à la discrimination raciale et cherche le moyen de garder le respect de soi avec sa famille, sans compromettre la sécurité de la communauté noire. Cependant, la collection ne comporte pas que des chefs d'œuvre, mais une bonne proportion de titres ressortent par leur qualité.

La collection. **Plein Vent** chez Laffont avait été créée en 1966, elle ne sort plus de titres nouveaux, mais une partie du fonds a été vendue à Folio Junior, quelques titres ont été repris en livre de poche jeunesse (dont la politique est de regrouper les classiques de bibliothèque). Ce sont souvent des "romans documentaires", historiques comme les Ellert - **Le Doge de Venise** est une méditation prenante sur le pouvoir, la vieillesse et la mort- ou **Il était capitaine** de B. SOLET- l'affaire Dreyfus un peu romancée- ou technique comme **Cette sacrée guimbarde** de TOMERLIN. Ce sont les livres bien faits, les auteurs savent leur métier, de façon générale. Pourtant, à la relecture, c'est peut-être la collection qui secrète le plus d'ennui dans sa globalité.

Chez Calmann Lévy depuis 1967 la **Série Flicka** qui doit son nom à **Mon amie Flicka** de Mary O'HARA, a l'originalité de centrer l'intrigue sur la relation affective, souvent très intense, entre un enfant ou un adolescent et un animal. Cela donne souvent des personnages crédibles dont la problématique ne se réduit pas à celle de la puberté, mais ne touchera que les amateurs d'histoires d'animaux.

\* \* \*

Ce qu'on appelle les collections pour adolescents, à proprement parler, ce sont surtout les collections des **Chemins de l'Amitié**, **Grand Angle**, **Travelling** dont on connaît, par les catalogues d'éditeurs, les déclarations d'intentions. Elles essaient de se brancher sur les problèmes de société auxquels les jeunes, dans leur mal-être sont censés être sensibles : la faim au Sahel, les ouvriers maghrébins en France, le travail à la chaîne, les relations sexuelles précoces, le divorce des parents... Un auteur typique de deux premières collections, c'est Pierre PELOT, dont les héros sont volontiers anarchistes, marginaux.

Dans la collection des **Chemins de l'Amitié** créée en 1972 chez Amitié, G.T. RAGEOT, on trouve un de ses meilleurs romans, **Le Cœur sous la cendre**, qui montre le déracinement et la perte du goût de vivre que peut entraîner la mise à la retraite. Le thème n'est pas très gai, mais le livre est prenant. Il est intéressant de comparer **Hier, à Berlin** de H. NOACK, dans la même collection à **Mon ami Frédéric** de H.P. RICHTER en livre de poche jeunesse : même thème, même période, celle de la montée du nazisme. Mais le livre de Noack comporte, en fin de chapitres, le rappel des événements, comme on pourrait le trouver dans un documentaire. En fin de volume, cette collection suggère une bibliographie et une filmographie dont le niveau et les associations d'idées sont souvent surprenants. Un chef d'œuvre de l'humour involontaire pourrait être **Le Dernier des Cathares** d'A. SERNIN. Le héros, qui a épousé une jeune fille riche, n'a pas besoin d'exercer un métier, mais brutalement veuf, il se souvient de ses diplômes, demande - et obtient - un poste de maître-auxiliaire dans le midi de la France, oublie ses chagrins en corrigeant ses copies avec tant de conscience que le proviseur le convoque : "vous travaillez trop, mon cher ami" Le temps libre ainsi octroyé va lui permettre de découvrir une résurgence du catharisme - qui donne droit à un exposé sur la question - et un nouvel amour. C'est

dans cette collection qu'étaient sortis les livres du romancier suédois à succès, Max LUNDSÉN : **L'Été ne finira jamais** et **Pour l'amour de Lise** qui avaient paru assez novateurs en 1972 en montrant des expériences sexuelles plus précoces que ce qu'on était convenu de montrer dans les romans français.

La présentation matérielle de **Grand Angle** chez GP est très proche de celle des Chemins de l'Amitié : gros caractères, pas d'illustration, mais ici, on n'a pas de dossier en fin de volume et peut-être le souci est-il plus grand de favoriser les auteurs français : on retrouve PELOT, GRENIER, les GRIMAUD, Luce FILLLOL. De PELOT encore, un des titres les plus intéressants, repris en livre de poche jeunesse : **Je suis la mauvaise herbe** : un enfant écoute, fasciné, les histoires d'un clochard ; il est révolté quand il découvre que ce ne sont que des histoires.

La collection qui a suscité le plus de critiques, c'est sans doute **Travelling** chez Duculot, éditeur belge, ce qui explique des "belgismes" parfois difficiles. Elle comprend des navets assez ahurissants, c'est vrai, mais aussi quelques best-sellers des jeunes dont on peut parfaitement reconnaître la valeur en tant qu'adultes. **Vie et mort d'un cochon** de R. PECK (repris en livre de poche jeunesse, mais qui avait d'abord paru chez Flammarion) montre la vie dure d'un garçon, fils de fermier shaker aux États-Unis, qui, à 14 ans, travaille comme un homme. Lorsqu'on le lit à haute voix à des jeunes particulièrement rétifs à la lecture, les ricanements s'arrêtent dès la deuxième page, tant est réaliste la description d'une vache qui vèle. De Félice HOLMAN, **Le Robinson du métro** montre un jeune garçon binoclard, petit, pourchassé, survivre 121 jours dans une anfractuosité du métro de New York. Le récit est scandé de bilans comme "ce jour-là, Aremis Slake comprit qu'il était entré dans les affaires". Il faut dire qu'à côté de ces chefs d'œuvre, on trouve le pire : sentiments faux, niaiseries, ton paternaliste.

Au dernier Salon du livre, des spécialistes évoquaient sur un ton dépressif la crise des collections pour adolescents. Je dois dire que je ne partage pas leur regret, étant donné le caractère "fabriqué" de la plupart des titres. Les plus intéressants sont repris par les collections de poche.

Cependant la collection **Amis de poche** créée en 1980 par Casterman et qui a pour directeur l'écrivain J.H. MALINEAU, semble en voie de disparition, elle aussi. Elle comporte un dosage original d'adaptations de classiques - les romans de **La Table Ronde**, le **Lazarillo** de TORMES - de westerns - **les Dylan Stark** de PELOT... d'inédits. Relevons **Je suis un nuage** de D. KEKULE où une adolescente se dérobe à la sollicitude hypocrite de l'assistante sociale pour se débrouiller sans rien demander, avec un boulot d'ouvreuse de cinéma obtenu en trichant sur son âge, pendant que sa mère est en cure de désintoxication.

Chez Hachette, **Ariane** offrait des romans à l'eau de rose bien proches des DELLY ; **Voies libres** proposait des situations un peu plus contemporaines, comme **Ni feu ni glace** de Norma KLEIN où une jeune fille se demande avec ennui si elle doit absolument "passer à la casserole" et coucher avec un garçon, pour faire comme tout le monde, alors qu'elle n'en avait pas envie. **Poche rouge** devenue **Verte Senior** ressortait des classiques comme les **Arsène Lupin**, mais aussi la première version française (mutilée) de **La Guerre des chocolats** de R. CORMIER, repris en traduction intégrale par l'école des loisirs. Dans cette histoire de brimades sadiques dans un collège religieux, l'adaptation faite par Hachette consistait à gommer le caractère religieux du collège et à vieillir de quelques années les personnages.

Le **Temps d'un livre** chez Magnard reste dans le registre sentimental avec un auteur comme N. CIRA VEEGUA, meilleure quand elle écrit pour adultes - **La Rue qui descend vers la mer**, sous l'occupation à Marseille, n'est cependant pas sans intérêt.

On trouve, dans les différentes collections de poche, des titres plus particulièrement destinés aux adolescents, mais **Folio Junior** ne les signale pas : on trouve, dans cette collection, à côté de **Fantastique Maître Renard**, de R. DAHL, qui convient aux lecteurs débutants, le **Siège de la Roche-Pont** de VIOLLET LE DUC qui conviendrait plutôt aux architectes, et **Lullaby** de LE CLEZIO, **L'Algérie ou la mort des autres** de V. BUISSON, dont la tonalité, très littéraire, est aussi très proche de la sensibilité adolescente.

Pendant que **Castor poche** chez Flammarion, crée le label Castor poche Senior (qui risque de ne pas atteindre sa cible, car la présentation est enfantine), Nathan réintègre les **Arc en poche Z** dans les **Arc en poche**. C'est peut-être dommage car les livres destinés aux plus grands avaient aussi une plus grande homogénéité de qualité : merveilleux romans d'aventures de FALKNER (**Les contrebandiers de Moonfleet**) de L. GARFIELD (**Black Jack**).

Chez Stock, **Mon bel oranger**, lancé en 1971 avec le roman de VASCONCELOS, a la particularité de regrouper, non pas des livres écrits pour les enfants, mais des livres dont les héros sont des enfants. Cela donne souvent des ouvrages intéressants dont la plupart sont accessibles dès la CM2. **Chassy s'en va-t-en guerre** de R. WEST AK, le **Poignard d'Argent** de J. ERRAILLER. Un peu à part, **Momo** de M. ENDE, "Märchen Roman", contre roman, a une dimension psychanalytique Momo, petite fille clocharde de la banlieue romaine, a le don d'écouter, et son écoute transforme ses interlocuteurs. Certains jeunes, plus mûrs, entreront avec enthousiasme dans ce livre, d'autres y resteront allergiques.

Créée en 1980, la **Bibliothèque de l'école des loisirs** est partiellement reprise en poche par deux collections : Aventures et récits, Nouvelles et romans. Beaucoup des titres concernent les plus jeunes, comme **Heidi** ou les **Chapardeurs**, mais d'autres sont très proches des adolescents. **Tilla** est un très beau roman d'amour d'Use KOEHN qui commence avec le bombardement de Dresde et continue avec le reflux des armées allemandes, l'occupation des Russes ; la démoralisation de l'après-guerre. **Je suis le fromage** de Robert CORMIER (l'auteur de **la Guerre des chocolats**) est un livre difficile, exceptionnel le récit prend la forme d'un interrogatoire et nous parvient par bribes, comme se reconstitue, par bribes, la mémoire du héros devenu amnésique dans l'accident où seraient morts ses parents.

La même collection, qui nous offre ces chefs d'œuvre, comporte toute une flopée de romans sentimentaux qu'on n'aurait pas été étonnés de voir chez Ariane. Un des meilleurs serait **Mon premier amour et autres désastres** de Francine PASCAL où les expériences de la baby sitter ont du moins le charme de l'humour : elle a une telle envie de trouver charmante la jeune femme dont elle garde les enfants - ce qui lui permet de se rapprocher du garçon de ses rêves - qu'elle doit trouver des excuses aux mille preuves qu'elle l'exploite. Quant à l'intrigue amoureuse, de ce roman comme des autres de la même génération, ressort la morale : jeunes filles, attention ! Ce n'est pas le premier le bon, c'est le second ! Ce qui risque de créer des liens indestructibles dès 15 ans !

Aux États-Unis, l'auteur qui sévit pour cette tranche d'âge et meuble à elle seule des rayons entiers de ses livres, c'est Judy BLUME. En 81, je me réjouissais candidement de ce que les éditeurs français n'aient apparemment pas déniché ce filon. La chose est faite. Aucun problème ne lui échappe : les seins qui poussent ou ne poussent pas, les règles qui se font attendre (tout le roman **Dieu tu es là, c'est moi Margaret** est consacré à ces questions), l'acné, les érections (Ce n'est pas la fin du monde) ! Le plus ahurissant, **Forever**, n'est pas encore traduit, mais désormais, ça ne saurait tarder : c'est la valse hésitation d'une adolescente de notre temps, donc fort avertie - à ce détail prêt que n'ayant apparemment pas lu tous ces romans, elle ne sait pas, elle, que c'est le second qui est le bon et qu'autant commencer par lui ! Avec son amoureux, elle dose savamment les "ça, oui", "ça, non", "jusqu'ici, pas plus pour aujourd'hui"... les choses vont tout de même jusqu'à leur terme naturel et les parents s'inquiètent maintenant que les choses ont l'air sérieuses - avant, la mère s'était contentée de donner les consignes d'usage et de faire faire connaissance avec le gynécologue. Quand l'héroïne, exilée en colo, découvre qu'elle se sent attirée par un deuxième garçon on comprend tout de suite que la chose est sérieuse, mais pour elle, c'est cornélien !

Au Seuil, la collection **Point virgule** depuis 1982 a été accueillie avec perplexité : quelle est sa cible ? Le quart des titres est consacré à des jeux de langage comme **Le Petit dictionnaire illustré** et la tonalité générale est très psy, plutôt qu'adolescente. **La Danse du coucou**, d'Aidan CHAMBES, a une écriture très particulière, à la première personne. C'est fait de bribes et de morceaux, le héros essaie de retrouver les raisons d'un geste apparemment aberrant : on l'a surpris à danser sur la tombe de son ami de cœur. Ce qui me paraît fidèle à l'adolescence, c'est sa manière d'exorciser ce qu'il a vécu par un

déroulement verbal, par exemple une litanie de mots en r comme "revigorant" après un bain forcé dans la Tamise.

Hachette a lancé en mars 85 deux séries **Spectres** et **Sweet dreams** après une étude de marché et un battage monstre. On est surpris de connaître dans ces produits d'importation tous les ingrédients auxquels on est habitué, et là encore, c'est le second qui est le bon. On le reconnaît à ce qu'il semble plus terne – rassurant – et ne suscite pas d'émotion vive, par opposition à son vrai rival top brillant et maléfique !

Battage publicitaire aussi pour les **livres dont vous êtes le héros** chez Folio Junior, et là, il faut signaler que les jeunes ont suivi, y compris des non-lecteurs invétérés. Les auteurs sont des habitués des jeux de stratégie pour lesquels on peut utiliser l'ordinateur. Au début de chaque livre, on reçoit les consignes et les armes, puis dès le premier paragraphe, qui campe le décor, on se trouve devant un choix qui propulse à telle case. Certains jeunes relisent ces livres pour choisir un meilleur itinéraire. Beaucoup s'en achètent.

Certains réclament, dans la foulée, **Bilbo le hobbit** ou autres livres de Fantasy ou de fantastique avec le style et le décor desquels ils semblent s'être ainsi familiarisés. Le phénomène est fascinant et vaut d'être observé de près.

Je citerai volontairement des albums sans texte comme ceux d'ANNO à **l'école des loisirs**. Mon arrière-pensée est que, ce qui bloque les non-lecteurs, c'est de n'avoir pas de repère, de ne pas maîtriser les codes littéraires. Truffés de clins d'œil culturels, des albums comme ceux d'ANNO les habitueront à penser qu'il y a quelque chose à comprendre dans les livres et que parfois il faut des clés.

Cela a été aussi l'idée sous-jacente de ma participation au manuel pour les 6<sup>ème</sup> de chez Didier, **Lire aujourd'hui au collège**.

Une première partie propose des contes très variés, avec l'idée que chaque enfant puisse en trouver un à son goût. Une deuxième partie documentaire explique des éléments de culture présents dans les contes - on peut savourer les contes sans cette partie, mais il s'agit d'un autre type de lecture. Une dernière partie propose des pistes de lecture : "si vous avez aimé... vous aimerez aussi..." .

Marie-Isabelle MERLET

## GRAINE DE CURIEUX\*

Au cours d'une semaine baptisée **Graine de Curieux : le livre, les jeunes, la science**, du 18 au 25 novembre 1985, à Paris, deux jours étaient consacrés à un colloque sur l'information scientifique pour les jeunes.

70% des jeunes estiment que c'est la TV qui les informe le mieux sur la science, puis dans l'ordre décroissant, les autres (parents, copains...) et enfin l'écrit (enquête **OKAPI**, novembre 1985).

Le colloque, a porté sur des sujets plus larges :

- la science, son rôle, comment former l'esprit scientifique
- le livre scientifique : ses origines, ses limites, ses finalités
- la vulgarisation scientifique.

Eu égard à nos préoccupations, nous avons choisi de présenter trois interventions sur la vulgarisation scientifique ; sujet difficile. En effet, qui peut vulgariser ? Y a-t-il des prérequis pour lire les ouvrages de vulgarisation scientifique ? ... Les réponses ne sont pas concordantes.

Vulgariser, c'est présenter la science en train de se construire, mettre en route un processus de questionnement. Malheureusement, quand on examine les documentaires scientifiques et techniques, trop souvent le public semble oublié ! Pour transmettre des connaissances scientifiques, on répond à des questions d'adultes que l'on croit être celles d'enfants, on montre la science sous des aspects mystérieux ou on fait de la séduction. L'éventail des livres de vulgarisation scientifique constitue faussement un éventail ; trop d'ouvrages ne sont que des reprises. Pierre MARCHAND, responsable du secteur Jeunesse chez Gallimard, reçoit 1000 propositions de contes, romans, albums par an ; au plus 2 propositions d'ouvrages scientifiques. Les raisons selon lui ? Les scientifiques ne savent pas écrire: il faut donc multiplier les réécritures et les interventions sur le texte. Pour réussir, l'édition doit être en avance sur son temps : si on estime qu'il faut 3 ans pour construire et éditer un ouvrage, cela signifie qu'il faut faire des projets sur l'image de l'enfant dans trois ans et inclure en permanence toutes les modifications de contenu.

Les contributions que nous avons choisies, nous semblent à la fois respectueuses de leur public et présenter les qualités que l'on doit attendre des documentaires: justesse de l'information, valeur informative, qualité de l'iconographie.

Martine RÉMOND

---

\* "GRAINE DE CURIEUX" a été organisé par l'Association "LIRE POUR COMPRENDRE", 6 Avenue de France 91300 MASSY qui publie une revue relatant les travaux qu'elle mène sur les ouvrages documentaires.  
Parallèlement au colloque, LA JOIE PAR LES LIVRES a publié une sélection de documentaires disponible, contre un timbre à 2,50F, au 5 rue Auguste Vacquerie 75016 PARIS.

## LA HULOTTE

### Découvrir l'attitude scientifique en même temps que les faits

Plus de 50 000 abonnés à ce journal de 40 pages, de parution rare (1 ou 2 numéros par an). L'idée de départ de Pierre DEOM, qui fait entièrement cette revue : apprendre la nature aux enfants pour qu'ils la respectent et la connaissent.

À la différence de la plupart des ouvrages documentaires présentant chaque sujet en double page (phénomène de mode), **La Hulotte** lui consacre 40 pages. La plupart du temps, le thème porte sur la faune (la grue, le chat-sauvage, le faucon-pèlerin...) plus rarement sur la flore.

P. DEOM ne veut pas rester à la surface des choses : pour chaque sujet (qu'il a toujours choisi sur un coup de cœur), il rencontre les spécialistes, lit tout ce qu'il peut trouver sur le sujet mais ne néglige pas la part d'observation personnelle. En effet, si un des buts de **La Hulotte** est d'informer, un autre est d'apprendre à observer la nature. P. DEOM estime qu'il lui est nécessaire d'avoir observé l'hirondelle... pour avoir l'approche affective, esthétique du sujet, trouver les mots qui toucheront son lecteur. Il cherche à être accessible à un public âgé d'environ 12 ans (en fait largement dépassé car **La Hulotte** est utilisée dans certaines maternelles mais aussi par des adultes). Pour bien vulgariser, dit l'auteur, il faut être motivé.

Il essaie, au maximum, d'éviter le jargon scientifique, tout en gardant l'information juste. Le texte donne la démarche d'observation, le vocabulaire s'acquiert par une illustration riche qui soutient le texte mais aussi par un texte construit avec du suspense. L'enfant passe sur les mots, y revient. Chaque numéro de **La Hulotte** est une mise en scène, un ton, une histoire, un roman policier. Pas une page sans illustration : illustration scientifique complétant le texte, le suppléant, mais aussi illustration de type BD pour faire des remarques, mettre en exergue.

On peut comparer des ouvrages documentaires entre eux. **La Hulotte** n'est comparable qu'à elle-même, puisqu'elle répond à un projet unique en son genre d'information fouillée sur un sujet souvent inconnu ou seulement effleuré par la vulgarisation scientifique classique.

## LES DOSSIERS D'OKAPI

### Une documentation de base sur des sujets variés

Les dossiers l'UNIVERS D'OKAPI, destinés aux 10-14 ans, ont tous les 15 jours 2 à 300 000 lecteurs (tirage à 100 000 exemplaires).

Epais de 16 pages encartées dans le journal OKAPI, ils traitent de sujets variés : scientifiques, historiques, d'actualités...

Brigitte ROUSSILLON, leur rédactrice estime que "le spécialiste possède et crée l'information mais qu'il est rarement apte à la transmettre à un large public". Les dossiers naissent donc de la rencontre d'un journaliste et d'un spécialiste.

Le journaliste :

- pose des questions naïves, élémentaires, tout en s'imposant une rigueur de raisonnement
- écoute les explications, vérifie pas à pas qu'il comprend, propose des reformulations, métaphores, schématisations, concrétisations.
- écrit et soumet le texte au spécialiste.

Le travail de mise en page et d'illustration a lieu ensuite (photos, dessins, BD...).

Cela donne des dossiers de bonne qualité informative, agréables à lire ou à consulter grâce au style et à la mise en page. Le texte couvre moins de la demi page ; il est parsemé d'aides à la lecture (titres, sous-titres, couleurs, encadrés...).

Le journaliste essaie de prendre le sujet au niveau zéro et de le conduire là où il souhaite, sans rater une marche ni sauter un chaînon dans le raisonnement ou l'explication. Partir d'un tel niveau, donner toutes les définitions, ce n'est pas mépriser le lecteur, c'est donner sa chance à celui qui ne sait pas grand chose.

Les dossiers OKAPI constituent une excellente documentation de base pour le public fixé; pour aller au delà de l'information contenue, il faut passer à des ouvrages souvent ardues dont il faut multiplier les consultations (par exemple: "Le cerveau: comment il marche, comment il grandit". Ce dossier réussit de manière claire à informer sur ce sujet difficile et à peine traité dans les documentaires pour les jeunes).

Un dossier tous les 15 jours, c'est sûrement beau~ coup pour les concepteurs mais un tel rythme permet de couvrir une grande variété de sujets, de rester proche de l'actualité et de ce qui touche les jeunes.

## GRETEL

### **La consultation documentaire de l'an deux mil ?**

Deux chercheurs du CNRS de Strasbourg (M. NEIMARK, M. SCHNEIDER) utilisent le vecteur télématique, depuis un an pour diffuser des thèmes de vulgarisation scientifique.

GRETEL, c'est le nom du système, est accessible par le serveur régional Télétel ; il compte 2500 abonnés (80 F. pour 30 h de connexion).

Les abonnés ont accès à deux services :

- la consultation de thèmes couvrant tous les domaines : sciences humaines, économiques, de la terre, médicales... Toutes les semaines, un thème nouveau est introduit, il sera bien sûr archivé.
- la boîte aux lettres : les abonnés peuvent adresser des questions, une suite est donnée par la rubrique réponse ; ils peuvent aussi faire des suggestions de thèmes.

Les auteurs de chaque thème sont en règle générale des spécialistes connus, qui remettent un article équivalant à trois pages dactylographiées: elles seront reformulées pour le système Minitel. En effet, un certain nombre de contraintes existent : les pages sont petites : 18 lignes, 40 caractères ; les chapitres sont de 6 à 7 pages avec une idée par page : il faut à la fois être synthétique et simple.

Des pointes d'utilisation se manifestent le mercredi et pendant les vacances.

Des projets autour de ce système :

- créer des livrets d'accompagnement, intégrer une bibliographie pour chaque thème,
- travailler avec l'école d'illustrateurs (réputée maintenant dans le monde) sur l'image informatique pour éventuellement faire évoluer la présentation télévisuelle des thèmes.

Martine RÉMOND